



Meeting public samedi soir à la Bourse du Travail

## Le rassemblement des autogestionnaires

---

Comment faire pour que le premier rassemblement aboutisse à la proposition d'une perspective politique ?  
(extrait de la résolution Rassemblement des autogestionnaires)

---

Aujourd'hui, de multiples obstacles se dressent face à la constitution d'un « bloc social et politique anti-capitaliste », outre les freins habituels aux principales forces du mouvement ouvrier (leurs stratégies, le refus de l'unité à la base, les comportements anti-démocratiques, etc.). Ce sont :

— les voies divergentes dans lesquelles se sont engagés le P.C. et le P.S. ;

— l'approfondissement des divisions au sein de la classe ouvrière et des couches populaires amplifié dans ses conséquences par les divergences de stratégies syndicales ;

— les luttes qui restent principalement défensives, se prêtant mal à l'articulation avec un projet social politique positif.

---

### Comment contribuerons-nous à les surmonter ?

---

Pas par des appels aussi répétitifs qu'inattendus à l'unité avec le P.C. et le P.S. Pas non plus par des proclamations sur la nécessité de passer à l'offensive. C'est d'abord en nous attaquant au point central du dispositif, la nouvelle division sociale du travail.

A l'heure actuelle, il s'agit donc prioritairement d'inverser le processus de division en cours. Cela veut dire que le plus urgent est de retrouver les bases de l'unité d'action, qui n'existera qu'autour d'objectifs le justifiant. Or, moins que jamais l'unité d'action ne peut se

réaliser par la juxtaposition de revendications vécues contradictoirement.

Pour unifier les luttes, il faut choisir les terrains sur lesquels porter l'attaque contre la politique de la bourgeoisie.

Il y a ainsi des thèmes essentiels auxquels on peut faire correspondre un certain nombre de revendications et d'actions précises :

— le problème des différentes divisions introduites dans l'emploi (par régions, sexes, âges, branches, etc.) ;

— le problème du temps (et des cadences) de travail ;

— les difficultés de la vie quotidienne (prix, services, loyers...) ;

— hiérarchie des salaires, hiérarchie des revenus réels (dans problème des impôts) ;

— les stratégies des multinationales (cf. élections européennes).

Pour y parvenir, le P.S.U., les mouvements sociaux dans lesquels il s'insère, de nombreux militants de la C.F.D.T. et certains de la C.G.T. et des franges du P.C. et du P.S., un certain nombre de militants de l'extrême gauche peuvent agir ensemble :

— Ils constituent un courant révolutionnaire unitaire et démocratique du fait d'une référence commune — même si elle n'est pas

toujours explicitée — à un socialisme fondé sur l'autogestion (et non pas à des concessions cogestionnaires d'un capitalisme aménagé),

— Ils sont les seuls à contester aujourd'hui fondamentalement la division capitaliste du travail : le P.C. la conteste en théorie, mais ses conceptions et projets aboutissent en fait à la consacrer ; le P.S. pour sa part ne vise qu'à atténuer ses effets ou à l'aménager au profit des couches qui constituent sa clientèle privilégiée.

Même si elle est capitale, la constatation de cette divergence « de fait » ne suffit pas. Car tous ceux qui partagent ces mêmes sensibilités sont en même temps touchés de plein fouet par les divisions et contradictions qui éclatent aujourd'hui dans les masses populaires, et en tirent des conséquences sociales et politiques divergentes. Si donc, nous voulons mettre en œuvre une force capable de jouer le rôle affirmé ci-dessus, il nous faut à la fois reconnaître les couches qui potentiellement peuvent adhérer à un tel projet et cerner les contradictions qui sont susceptibles de s'opposer à leur jonction dans une même lutte [...]